

ORCH
ESTRE
D E
PARIS



CITÉ DE LA MUSIQUE
PHILHARMONIE
DE PARIS

Quatuors d'Italie – Dimanche 14 février 2016

DIMANCHE 14 FÉVRIER – 18H30-19H30

PETITE HALLE / PARC DE LA VILLETTE

« Opéra sauce Manouche » à la Petite Halle

*Django Reinhardt rencontre Rossini, Verdi et Puccini
grâce au OFF des musiciens de l'Orchestre de Paris*

avec **Olivier Derbesse, David Gaillard, Alexandre Gattet,
Marc Trénel, Mathias Lopez**

ENTRÉE LIBRE DANS LA LIMITE DES PLACES DISPONIBLES

DIMANCHE 14 FÉVRIER 2016 – 11H

SALLE DE RÉPÉTITION

Giuseppe Verdi

Quatuor à cordes

Giacomo Puccini

Crisantemi

Giuseppe Verdi

Luisa Miller (transcription pour quatuor à cordes d'Emanuele Muzio)

Roland Daugareil, violon

Pascale Meley, violon

Nicolas Carles, alto

Claude Giron, violoncelle

Coproduction Orchestre de Paris, Philharmonie de Paris

FIN DU CONCERT VERS 12H15.

Giuseppe Verdi (1813-1901) *Quatuor à cordes en mi mineur*

Allegro

Andantino

Prestissimo

Scherzo fuga (Allegro assai mosso)

Composition : 1873.

Création privée : 1^{er} avril 1873, Naples, par des musiciens du Teatro San Carlo (les frères Pinto aux violons, M. Salvatore à l'alto et M. Giarritiello au violoncelle).

Durée : environ 24 minutes.

« *J'ai écrit un quatuor pendant mes moments de désœuvrement à Naples. Je l'ai donné un soir chez moi, sans y accorder la moindre importance et sans inviter personne en particulier. Seules les sept ou huit personnes qui viennent souvent me rendre visite étaient présentes. J'ignore s'il est beau ou laid, mais je sais que c'est un quatuor* », confie Verdi à son ami le comte Opprandino Arrivabene en 1873. Ce *Quatuor en mi mineur* restera la seule et unique incursion du célèbre compositeur d'opéras, alors au sommet de sa maturité, dans le domaine de la musique de chambre. Composée en attendant les premières représentations d'*Aïda* à Naples, l'œuvre voisine avec le *Requiem*, autre chef-d'œuvre indépendant de la scène lyrique, et elle témoigne comme lui d'une expressivité plus sérieuse. Le compositeur soixantenaire y convoque les souvenirs de ses années d'étude, consacrées aussi bien aux exercices de contrepoint – qui engendrent la fugue finale et qui nourriront aussi certaines pages du *Requiem* ou de *Falstaff* – qu'à l'analyse des quatuors de Mozart, Haydn ou Beethoven. Le style de quatuor germanique s'y trouve enrichi par le sens mélodique hors pair d'un compositeur d'opéra extraordinairement prolifique (à l'époque, il a déjà derrière lui – excusez du peu – *Macbeth*, *Luisa Miller*, *Rigoletto*, *Il Trovatore*, *La Traviata*, *Un Ballo in maschera*, *La Forza del destino* ou *Aïda*), tandis que les harmonies marquent une progression vers plus de raffinement. Clairement à part aussi bien chez Verdi que chez ses compatriotes, qui ignorent à l'époque, contrairement aux Allemands et aux Français, les sirènes de la musique pour quatre instruments à cordes, le *Quatuor* est une œuvre séduisante, qui se refuse à céder à la facilité, et un heureux témoignage des capacités d'un compositeur lyrique de premier ordre en dehors de la scène.

Giacomo Puccini (1858-1924)

Crisantemi

Composition : 1890.

Création : 26 janvier 1890, au Conservatoire de Milan, par le Quatuor Campanari.

Durée : environ 8 minutes.

Quelques années après le *Trio* « À la mémoire d'un grand artiste » de Tchaïkovski, qui renouait avec la tradition de l'hommage en musique à un grand personnage, Giacomo Puccini composa lui aussi – en une nuit, dit la légende – un tombeau qui prend pour vaisseau la musique de chambre. Celui qui estimait que son talent ne s'épanouissait qu'au théâtre ne négligea pas pour autant totalement d'autres genres (même si, comme Verdi ou comme Wolf, il y recourut bien peu) ; il composa ainsi quelques pièces pour quatuor, qui sont aujourd'hui bien oubliées en dehors des *Chrysanthèmes* inspirés par la mort du duc de Savoie. Ces fleurs de deuil, où le jeune Puccini se montre tout à fait à l'aise avec les spécificités de l'écriture pour quatuor, adoptent un visage émouvant. Élégie en un seul mouvement, la pièce déroule un tapis rouge à ses deux thèmes mélancoliques (le premier, inquiet et presque tristanesque dans ses chromatismes et sinuosités – Puccini était lui aussi un admirateur de Wagner ; le second chanté par le premier violon, d'abord seul puis superbement doublé par le violoncelle, sur un accompagnement liquide d'alto). Puccini ne devait pas être trop mécontent de ceux-ci, car il les reprit dans son troisième opéra, *Manon Lescaut*, en 1893, l'un en accompagnement de la mort de Manon au quatrième acte, l'autre lors du duo des amants à la prison de l'acte III. C'est essentiellement sous cette forme qu'ils sont aujourd'hui les plus connus des mélomanes, les *Crisantemi* étant rarement interprétés, surtout sous leur forme originelle pour quatuor (car il en existe également une version pour orchestre à cordes).

Giuseppe Verdi

Luisa Miller – transcription pour quatuor à cordes d'Emanuele Muzio

Composition: 1849.

Création: 8 décembre 1849, Teatro San Carlo, Naples.

Publication de la transcription : 1851, Milan.

Durée : environ 29 minutes.

Composée peu avant la « trilogie populaire » (*Rigoletto*, *Il Trovatore* et *La Traviata*) avec laquelle Verdi accéda au-devant de la scène dans les années 1850, *Luisa Miller* donne le témoignage d'un style en transition, qui se détourne déjà des grands effets dramatiques parfois faciles au profit d'une conception théâtrale plus axée sur la psychologie des personnages. Parallèlement, les moyens musicaux s'affinent, les couleurs orchestrales prennent de la profondeur tandis que les mélodies – autant vocales qu'instrumentales – manifestent une liberté plus grande. Un peu plus de trois ans après sa première italienne, l'œuvre fut donnée à Paris sous la baguette d'Emanuele Muzio, qui était depuis quelques années l'élève de Verdi ; le chef d'orchestre et compositeur (on lui doit notamment les opéras *Giovanna la Pazza* et *La Sorrentina*, composés dans les années 1850) resta jusqu'à sa mort en 1890 un proche ami de son célèbre aîné. Il n'y a donc rien d'étonnant à retrouver le nom de Muzio sur la transcription pour quatuor à cordes de *Luisa Miller* en 1851 ; destinée à permettre aux amateurs de musique d'apprécier certains des grands thèmes de l'œuvre hors la scène, elle représente un séduisant pot-pourri, servi par une écriture de cordes qui témoigne de l'habileté de l'arrangeur à saisir les atmosphères de l'œuvre et à les rendre dans le cadre intime de la musique de chambre.

Angèle Leroy

Roland Daugareil

Roland Daugareil est Premier prix de violon et de musique de chambre au Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Paris (CNSMDP) et Premier prix du concours de l'Union Européenne. Il poursuit ses études avec, comme professeurs, Pierre Doukan, Yehudi Menuhin, Sándor Végh, Franco Gulli, Josef Gingold et Isaac Stern. Il obtient le Premier prix du Concours international de Stresa, puis est lauréat de plusieurs concours internationaux dont ceux de Londres, Naples (Curci), Belgrade et Sion (Varga). Fondateur et Premier violon du Quatuor Ravel pendant dix ans, soliste de l'Orchestre de l'Opéra de Paris à 22 ans, Roland Daugareil est nommé Premier violon solo de l'Orchestre philharmonique de Radio France et de l'Orchestre national de Bordeaux-Aquitaine. Il collabore régulièrement en tant que Konzertmeister invité avec des orchestres aux États-Unis, en Asie et en Suisse romande. En 1996, il est nommé Premier violon solo de l'Orchestre de Paris. Il a réalisé de nombreuses créations et s'est produit à travers le monde avec de prestigieux orchestres internationaux. Il a notamment joué en soliste sous la direction de grands chefs tels Pierre Boulez, Zubin Mehta, sir Georg Solti, Herbert Von Karajan, Seiji Ozawa, Christoph von Dohnányi, Wolfgang Sawallisch, Carlo Maria Giulini, Lorin Maazel, Bernard Haitink, Christoph Eschenbach, Paavo Järvi. Passionné de musique de chambre, Roland Daugareil

fait partie du Trio à cordes Sartory, en compagnie de Tasso Adamopoulos et Étienne Péclard... et s'est produit notamment avec Yehudi Menuhin, Aldo Ciccolini, Jean-Pierre Rampal, Marielle Labèque, Pascal Devoyon, Jacques Rouvier, Hélène Grimaud, Claire Désert, Christoph Eschenbach, Jean-Marie Luisada, Bruno Canino, Yuri Bashmet ou encore Lang Lang. Invité en tant que membre du jury dans de nombreux concours internationaux de violon, Roland Daugareil est professeur de violon au CNSMDP. Il enseigne aussi en Hollande, au Japon et aux États-Unis. Il a été Président et Directeur artistique de l'Académie internationale de musique de Biarritz. Il est Chevalier de l'Ordre national du Mérite et a reçu, entre autres distinctions, la Médaille de Vermeil de la Ville de Paris et le Prix Darius Milhaud. Ses enregistrements en tant que soliste ont été salués par la critique et par un Prix du disque. Il a par ailleurs été engagé par Jean-Luc Godard pour son film *Prénom Carmen* (Lion d'or à la Mostra de Venise 1983). Roland Daugareil joue « Txinka », un Stradivarius de 1708.

Pascale Meley

Pascale Meley obtient un Premier prix de violon au Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Paris dans la classe de Gérard Jarry et effectue un troisième cycle de musique de chambre dans la classe de Jean Mouillère, tout en fréquentant la classe de violon solo d'orchestre de Pierre

Doukan. Elle intègre l'Orchestre de Paris en 1989. En 1984, elle fonde le Quatuor Verlaine qui remporte le Premier prix du Concours international de Luxembourg et enregistre un disque consacré à Webern et Chostakovitch. Premier violon du Quatuor à cordes de Paris avec lequel elle se produit régulièrement, elle enregistre également au Japon le *Quatuor en fa majeur* de Maurice Ravel, le *Quatuor n° 2* de Schumann ainsi que des pièces de Puccini, Wolf et Webern. Pascale Meley a par ailleurs été professeur de violon à l'École nationale de musique de Cergy-Pontoise (1992-1993) et au Conservatoire d'Asnières sur Seine (1996-2003). Elle est titulaire du Certificat d'aptitude aux fonctions de professeur de violon depuis mars 1996.

Nicolas Carles

Nicolas Carles débute son apprentissage musical par le violon, avec sa mère. Il découvre plus tard la sonorité chaude et toute particulière de l'alto et entre en 1981 au Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Paris dans la classe de Colette Lequien. En 1984, il obtient le Premier prix de musique de chambre dans la classe de Geneviève Joy-Dutilleux et en juin 1986, le Premier prix d'alto lui est décerné à l'unanimité, premier nommé avec le Prix spécial de la Marquise de Saint-Paul. À plusieurs reprises, il est sélectionné pour animer les master-classes de György Sebők à Ernen (Suisse). Nicolas Carles se produit régulièrement dans divers ensembles de musique de chambre, (Quatuor à

cordes de Paris, Quatuor avec hautbois « Résonance », Camerata Tango), de musique contemporaine (2^em) et participe à de nombreux concerts, en soliste ou chambriste. Il participe pendant dix ans à la saison musicale de Vittel ainsi qu'au festival de musique Espérance dirigé par Miguel Ángel Estrella. À l'étranger, il a joué au Japon, à Taiwan, en Espagne. Depuis 2010, Nicolas Carles est membre du Quatuor Thymos avec lequel il se produit dans le cadre de festivals français ou étrangers. Il joue entre autres avec les pianistes Christian Ivaldi, Jean-François Heisser, Marie-Josèphe Jude, Christoph Eschenbach, Georges Pludermacher, Jean-Claude Vanden Eynden, Jean-Frédéric Neuburger, les quatuors Rosamonde, Manfred, les clarinettistes Pascal Moraguès, Philippe Berrod, les violoncellistes Alain Menier, Xavier Gagnepain, Xavier Phillips et les violonistes Olivier Charlier, Roland Daugareil et le contrebassiste Yann Dubost. Il est actuellement deuxième soliste à l'Orchestre de Paris, assistant d'Antoine Tamestit au CNSMD de Paris et a enseigné, durant plusieurs années, à l'École normale de musique de Paris.

Claude Giron

Claude Giron commence le violoncelle et le piano à l'École de musique de Rochefort-sur-mer. Elle entre en 1988 au Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Paris (CNSMDP) dans les classes de Roland Pidoux (violoncelle) et Michel Strauss (musique de chambre). Elle obtient, trois ans plus tard,

un Premier prix dans chacune de ces deux disciplines. Lors de master-classes données au CNSMDP, elle rencontre Aldo Parisot. Après avoir passé un été au Canada dans sa classe à l'Académie de Banff, elle décide de partir étudier à l'Université de Yale où il enseigne. Munie d'une bourse Fullbright et d'une bourse du Ministère de la culture, elle y passe trois ans et obtient un Master of Music et un « Artist Diploma ». Ce séjour lui permet de travailler avec le Tokyo String Quartet et d'être lauréate de plusieurs concours internationaux aux États-Unis. À son retour en France en 1994, elle intègre l'Orchestre philharmonique de Radio France, puis, en 1999, l'Orchestre de Paris. Parallèlement à la musique de chambre qu'elle pratique dans diverses formations, Claude Giron manifeste un vif intérêt pour d'autres styles de musique. Elle a ainsi enregistré un disque avec le pianiste de jazz Ahmad Jamal, participé à de nombreux concerts en orchestre de chambre (European Camerata) et à des ensembles de violoncelles (Octuor de Paris). Depuis 1999, elle est membre du groupe Pink Martini qu'elle rejoint à l'occasion de ses tournées européennes. En 2006, elle rejoint le groupe de musique yiddish Sirba Octet avec lequel elle a déjà enregistré plusieurs CD dont le dernier *Tantz*, plébiscité par la presse et la critique (Choc Classica, *fff* Téléràma).